

—Je crois que vous exagérez, murmura Gildas à demi convaincu.

—En voulez-vous un exemple? Remarquez de quelle façon cauteleuse, il s'est conduit, lorsque ces jours derniers, il s'est imaginé de vouloir faire enfermer le vieux Jilgood, dans un asile. Il avait, sans qu'on en sût rien, fait prévenir les autorités, et sans moi.

—Sans moi, interrompit Gildas.

—Sans nous, si vous voulez, reprit la jeune fille en s'appuyant tendrement sur le bras de son fiancé, le pauvre septuagénaire était incarcéré dans un hospice.

—J'en suis encore à me demander, dit le jeune homme d'un air pensif, quelles raisons peut avoir Joë de persécuter ainsi le pauvre vieux.

—Je vous l'ai déjà expliqué; Joë en veut au patriarche de la mine, parce que celui-ci est protégé, et aussi, il faut le dire, parce que le vieux Jilgood le déteste du fond du coeur. C'est pour cela aussi qu'il aurait voulu faire interdire au vieillard l'entrée de la mine abandonnée...

Miss Winny se tut; à l'endroit où elle était arrivée, le sentier se rétrécissait, se changeait en une sorte de périlleux escalier qui dégringolait en pente presque verticale du sommet de la falaise jusqu'au sable de la grève. Il fallait, pour suivre un pareil chemin, une agilité presque acrobatique. Pourtant, avec l'aide de Gildas, la descente s'effectua sans encombre.

Les deux fiancés se trouvaient maintenant au pied de la gigantesque muraille de granit et foulaient une dune ouverte d'un maigre gazon.

Ils atteignirent bientôt un endroit où la falaise se creusait brusquement pour former une voûte imposante et mystérieuse comme la nef d'une ca-

thédrale. C'était la caverne du patriarche.

Le sol d'un sable fin et uni, semé de coquillages, était coupé de petites flaques d'eau que la mer avait laissées en se retirant. Ça et là, des blocs de granit scintillants de mica, pouvaient tenir lieu de sièges. Bien des fois, Winny était venue dans cette romantique solitude lire ou rêver pendant des après-midis entières.

—Nous voici presque arrivés, s'écria-t-elle. Savez-vous, mon cher Gildas, que j'affectionne cet endroit entre tous. Quand j'étais enfant, j'y venais déjà étudier mes leçons tout en regardant les voiles blanches aller et venir sur la mer.

Comme si elle eût encore été une écolière espiègle, elle franchissait d'un bond les mares d'eau bleue où frétilaient de minuscules poissons.

Gildas la contemplait avec ravissement, plongé dans une sorte d'extatique béatitude.

Ils avançaient ainsi lentement sous la voûte que le reflet des vagues éclairait d'une lueur bleuâtre, d'une féerique pénombre d'azur. Le sol allait toujours en montant.

Tout à coup ils débouchèrent en pleine lumière dans une sorte de parterre rempli de fleurs et de fruits, une véritable oasis suspendue entre ciel et terre, à mi-côte de la falaise, et qui semblait avoir poussé là par miracle, dans un enfoncement de rocher.

On ne pouvait arriver à ce jardin suspendu ni du sommet ni de la base de la falaise, la caverne était le seul chemin qui y conduisit du côté de la grève.

Exposé au midi et abrité du vent de tous les côtés, ce lopin de terre offrait une exubérante végétation. Des poiriers, des pommiers, des néfliers,